LES STRATEGIES DE CONQUÊTE DU TERRITOIRE IVOIRIEN PAR LES MALINKE DU XVIIIe SIECLE A 1960

COULIBALY DRISSA
ASSISTANT, ENSEIGNANT-CHERCHEUR
DEPARTEMENT D'HISTOIRE UNIVERSITE DE BONDOUKOU
dcoulibaly222@gmail.com

Résumé

L'animisme était la religion la plus partagée par les populations ivoiriennes jusqu'au XVIIIème siècle. Ce siècle voit s'installer précisément dans le nord de l'actuelle Côte d'Ivoire, des populations malinkés dont certaines avaient des pratiques religieuses différentes de celles avec qui elles devaient désormais partager les terres. L'arrivée des malinké fut le prélude de la conquête musulmane du territoire de la Côte d'Ivoire actuelle. Du XVIIIe siècle jusqu'à l'indépendance du pays, l'islam a fait d'énormes progrès en nombre d'adeptes et d'occupation spatiale. Cette poussée musulmane est la résultante de stratégies notamment par le truchement du commerce, des connaissances magico-spirituelles, la présence coloniale, savamment utilisées par les Malinké et musulmans. La croissance de cette religion sur l'ensemble du territoire ainsi que la présence des malinké est souvent mal comprise par certains. La présente contribution vise à analyser les méthodes d'expansion des Malinké et de l'islam sur le territoire ivoirien.
***Mots clés** : religion ancestrale, Côte d'Ivoire, Malinké, musulman, stratégie*

Abstract

Animism was the most shared religion of the Ivorian populations until the 18th century. This century sees settling precisely in the north of the present-day Côte d'Ivoire, Malinké populations, whose some of them had religious practices different from those with whom they now had to share the land. The arrival of the Malinké was the prelude to the Muslim conquest of the territory of present-day Côte d'Ivoire. From the 18th century until the independence of the country, Islam made enormous progress in terms of space occupation. This Muslim ascension is the result of strategies especially through trade, magical-spiritual knowledge, colonial presence, cleverly used by the Malinké and Muslims. The growth of this religion throughout the territory as well as the presence of the Malinké is often misunderstood by certain people. This contribution aims to analyze the methods of expansion of the Malinké and Islam on the Ivorian territory.
***Keywords**: ancestral religion, Côte d'Ivoire, Malinké, Muslim, strategy*

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays multi religieux. Les statistiques récentes démontrent une réelle percée de la religion musulmane sur l'ensemble du territoire. « Sur le plan religieux, les musulmans représentent 43%, les

chrétiens 37%, dont les évangéliques et les célestes (20%) et les catholiques (17%). » (RGPH 2021). Ces résultats du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) démontrent une progression de la religion musulmane comparativement aux autres religions (Animisme et Christianisme). L'évolution de la population musulmane dans le pays et ses rapports avec les autres couches de la population ivoirienne ont été ces dernières décennies sources de discordes et de tensions. La grave crise qu'a connue la Côte d'Ivoire en 2002 et qui s'est refermée par la crise postélectorale de 2010-2011, a été qualifiée de crise politique et religieuse opposant le sud « chrétien » au nord « musulman ». La qualification de cette crise de « crise religieuse » pourrait avoir un lien avec les enjeux de conquête ou de conservation du pourvoir d'état. Une exploitation politique par les divers acteurs politiques de la fibre ethnique et religieuse pour conquérir ou se maintenir au pouvoir. Débutée timidement au XVIIIe siècle, la conquête du territoire ivoirien par les Malinké et musulmans a connu une progression significative au fil des années voire siècle. Cette poussée malinké et musulmane a été selon certaines personnes, la raison de certains conflits entre les populations ivoiriennes. En effet, des acteurs politiques ont dénoncé leur exclusion du jeu politique, en raison de leur appartenance religieuse. Alassane Ouattara[1] affirme : « Parce que je suis musulman on m'empêche d'être Président » (H. D. Bley & N O. Datro 2021, p. 478). Pour lui, ses déboires politiques seraient liés à ses appartenances religieuse et ethnique. Dans un rapport de 1996, l'INS (INS1996) la structure chargée des statistiques en Côte d'Ivoire, s'inquiète de la croissance démographique musulmane dans le pays, quoi que décriant la forte présence d'éléments étrangers au sein de cette communauté.

> « L'afflux d'immigré de confession islamique (73% des étrangers en provenance des pays frontaliers nordiques) a considérablement modifié l'équilibre religieux préexistant (31% de chrétiens, 25% de musulmans, 23% d'animistes) pour donner les proportions nouvelles suivantes : de 39 à 40% de musulmans contre 27% de chrétiens et 17% d'animistes. Une telle rupture d'équilibre dans un domaine

[1] Alassane OUATTARA est un homme politique ivoirien. Ancien premier ministre du premier président de la république de Côte d'Ivoire Félix Houphouët Boigny, il est le président du Rassemblement Des Républicains (RDR) jusqu'à son accession au pouvoir en 2011. Par la suite, il fonde le Rassemblement des Houphouetistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) dont il est en 2025 le président.

> aussi sensible, pourrait amener certains esprits à tenter d'exploiter l'appartenance religieuse à des fins politiques, toute chose qui dessert l'unité et l'harmonie, et menace la paix si chère à notre pays » (M.Miran 2006 p 64).

Les conclusions d'une structure étatique aussi importante, dans une atmosphère délétère, ne pouvaient que susciter des interrogations de la part de certaines chapelles politiques et religieuses. Elles pourraient voir en ces conclusions, une volonté de l'Etat ou des tenants du pouvoir de cette époque, de mettre la communauté musulmane au banc des accusés et que cette communauté donnerait l'opportunité aux étrangers de prendre une part active dans l'univers sociopolitique du pays.

Bien avant la grave crise qu'a connue notre pays, les oppositions psychologiques ou les tentatives d'exploiter l'élément religieux ou ethnique étaient déjà présentes dans le discours en Côte d'Ivoire. Une telle situation ne pouvait que préparer les populations à des oppositions futures. Depuis la période coloniale et jusqu'à présent, le sud du pays a été une zone attractive pour les populations du nord, qui, de gré ou de force y ont migré. Du XVIIIe siècle[2], date à partir de laquelle, les Malinkés et musulmans se sont lancés à la conquête religieuse du septentrion ivoirien jusqu'en 1960 qui consacre la souveraineté nationale et internationale du pays, les malinké et musulmans se sont retrouvés dans toutes les régions du pays. Les malinké et musulmans, en perpétuel déplacement pour le besoin de leurs activités commerciales, ont fini par s'installer en nombre dans le nord et dans le sud du pays, suscitant souvent des incompréhensions.

L'occupation du pays par les malinké et de la religion musulmane, étant source de conflits dans certaines régions du pays notamment dans la zone méridionale, il nous est apparu nécessaire de nous interroger : Quelles sont les stratégies, les méthodes, les astuces utilisées par les Malinké et musulmans de Côte d'Ivoire dans leur processus d'évangélisation ? Ou encore quelles sont les circonstances qui ont favorisé l'expansion de la religion musulmane mené par les Malinké ? Comprendre ces stratégies pourrait peut-être permettre d'expliquer au mieux la situation du moment.

---

[2] Selon Jean-louis Triaud, c'est le XVIIIe siècle qui fut le véritable « siècle de l'islamisation dans le nord de la Côte d'Ivoire». Pour plus de détails voir Miran 2006.

Pour documenter cette histoire de l'expansion « du Dioula » et sa religion, je me suis appuyer sur les écrits disponibles relatifs à la question. Ces documents ont subi une exploitation croisée entre eux. En effet, nous avons confronté les informations contenues dans les ouvrages, les articles scientifiques et les archives sur l'islam et les malinké en Côte d'Ivoire. L'ensemble de cette documentation nous a permis de structurer le travail en trois axes : Les vagues migratoires malinké vers la Côte d'Ivoire, les raisons de la ruée vers la Côte d'Ivoire et les méthodes de l'expansion malinké grâce à l'islam en Côte d'Ivoire du XVIIIe siècle jusqu'en 1960.

1. Les Malinké en Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire est un pays multiethnique. L'une des ethnies qu'on rencontre un peu partout sur le territoire national, est l'ethnie malinké propagatrice de la religion musulmane. Selon plusieurs sources, Les Malinké sont un ensemble de populations. Ils se sont installés en Côte d'Ivoire par vagues successives, à partir de l'empire du Mali. Selon (J-C ARNAUD 1987, p 144), l'origine de ce grand peuple est liée à l'empire médiéval du Mali. L'installation sur le territoire ivoirien s'est faite progressivement, à partir du XVI ème siècle. Par vague, les Malinké ont déferlé vers le territoire de l'actuelle Côte d'Ivoire.

1.1. La première vague de migration malinké

La migration malinké vers l'actuelle Côte d'Ivoire remonte avant le XVIIIe. Selon (J-N. Loucou 1984, P.84), les premières migrations, à la fin du XIVe et au XVe siècles, sont conduites par les lignées Kondé, Kourouma (ou Doumbouya) et Konaté. (H.Diabaté 1987, P. 75) donne plus de précisions :

> « La première vague mandée qui arrive en pays voltaïque se compose de Diéli, Noumou, de Samogo, de Ligbi et de Wéla qui se reconnaissent entre eux par les patronymes Koné, Kondé, Kourouma Doumbia et Konaté. Ils s'installent dans les régions d'Odienné, Boundiali, Korhogo, Kong, Dabakala, Bouna, Bondoukou et s'occupent essentiellement du commerce du sel et du tabac, tout en se spécialisant dans la fabrication du fer, du cuir et

> du pagne. Comme ils n'ont pas de préoccupations religieuses, ils s'intègrent assez rapidement aux Voltaïques, parle le sénari et se forment aux institutions initiatiques sénoufo. Ils parviennent même à inventer des rituels dont le plus connu est l'initiation du korobla qu'on doit aux Diéli. »

La première vague de migrants malinké se dissimule dans la population sénoufo qu'elle trouva sur place. L'action de cette dernière dans la transformation religieuse des sénoufo reste nulle car ces nouveaux venus se convertissent aux pratiques des Sénoufo. Vers la fin du XVe siècle début XVIe siècle, une nouvelle vague de migrants malinké est arrivée dans le nord de la Côte d'Ivoire. Ces migrants plus importants en nombre et plus dynamiques sur le plan religieux, ont remodelé significativement le paysage religieux, culturel et économique du septentrion ivoirien.

1.2. La seconde vague de migrants malinké vers l'actuelle Côte d'Ivoire

La seconde vague de migrants malinké vers l'actuelle Côte d'Ivoire a été plus importante que la première. « La deuxième vague de migrants arrive au tournant du XVe et XVIe siècles autour des années 1490-1510. Elle est dirigée par certains Keïta (Mansarè), les Souaré (ou Samassi) et surtout les Kamara (ou Dioumandé). » (J-N LOUCOU 1984, P.84). Elle est conduite par des familles qui finissent par s'imposer dans leur environnement. Les nouveaux éléments mandés qui arrivent vers la fin du XVe siècle sont des Malinké, des Bambara et des Dioula. » (H DIABATE 1987. P.75). « Ils se réclament des familles Keïta ou Mansaré, Souaré ou Samassi, Kamara ou Diomandé, Bamba, Dosso, Kamagaté, Diabaté, Kanté, Bakayoko, Traoré et Coulibaly. » (H Diabaté 1987, P. 76) Ces nouveaux éléments mandé ne vont pas s'incorporer aux populations sénoufo trouvées sur place mais ont cherché à avoir un espace qui sera le leur. Ils « Se concentrent dans les régions d'Odienné, Mankono, Séguela, Boron, Kadioha, Diédana, Kawara, Kong et Bondoukou. » (H. DIABATE, 1987, P.76)

> « Il en allait autrement dans l'Est où l'on trouve une poussière de lignées mêlant des guerriers animistes (tüntigi

> ou sohondyi), des commerçants (dyula) et des musulmans (silama) qui ont submergé, durant le XVIIème siècle, les autochtones Sénufo, Kru on Guro, entre Sassandra et Bandama. Ils y ont rencontré des éléments Dyula venus de Djenné par Bobo et le Haut Comoé et ont sillonné le golfe de savanes qui n'était pas encore la patrie des Baulé. lls paraissent même avoir poussé jusqu'à la mer, en descendant le Bandama. En se stabilisant, ils ont donné naissance au Worodugu de Séguéla, au Koyaradugu de Mankono et dans une moindre mesure au Koro. Sur le Comoé, le Dyammala est issu d'eux et ils participeront au XVIIIème siècle, à l'aventure impériale de Kong. Y. PERSON 1968, P. 75)

La Côte d'Ivoire est un territoire sur lequel plusieurs peuples se sont retrouvés pour diverses raisons. Les circonstances de l'arrivée des Malinké en territoire de l'actuelle Côte d'Ivoire sont diverses.

2. Les raisons de la migration malinké en Côte d'Ivoire

2.1. La chute de l'empire médiéval du Mali

L'arrivée des Malinké en Côte d'Ivoire peut s'expliquer par le déclin de certains empires médiévaux de la boucle du Niger. C'est ce que soulignent les deux paragraphes qui suivent (J-N LOUCOU 1984, PP. 82-83) :

> L'empire du Mali qui prend le relais du royaume soniké de Ghana, à partir de l'avènement du roi Soundiata Kéïta en 1240, connaît son apogée au milieu du XIV siècle. Sitôt après s'amorce le déclin en raison de rivalités pour la succession au trône, de la révolte intérieure des Peul et des attaques extérieures. La longue agonie de ce grand empire dure jusqu'au XVIe siècle. Cette situation est une des causes des mouvements de populations qui devaient conduire des groupes manding vers le sud. En réalité, la lente infiltration de la zone pré forestière remonte au XIV siècle sitôt après l'apogée du Mali. Le mouvement s'accélère à partir du XVIe siècle, notamment dans sa deuxième moitié qui correspond à la disparition du Mali et à la montée de l'empire de Gao.

Après la chute du Mali, la constitution d'un autre empire celui du Songhaï, a permis aux malinké la continuité du commerce dans un environnement paisible. Cependant, le déclin de ce dernier grand empire a contraint les malinké à reprendre le chemin de l'exode.

> Troisième grand empire du Soudan occidental, après le Ghana et le Mali, l'empire songhaï de Gao s'est développé en minant le Mali et en accaparant ses provinces. Il connait un brillant essor au XVIe siècle sous la dynastie des Askia. Comme au Mali, les troubles intérieures ont limité les capacités de résistance aux convoitises étrangères. C'est ainsi que l'expédition militaire dépêchée par le sultan du Maroc Moulay Ahmed Al Mansour défait les armées songhaï en 1591 à la bataille de Tondibi et s'empare de l'empire de Gao. Cette catastrophe militaire et politique est aggravée au cours des XVIIe et XVIIIe siècles par de grandes famines et épidémies… »

Cette situation pousse les malinké à la recherche d'un environnement à même de leur permettre de vivre et travailler en paix et en sécurité. Dans le but de continuer leur commerce et de fuir l'insécurité inhérente à la désorganisation de la boucle du Niger, les malinké ont migré vers le sud.

2.2. Les échanges commerciaux facteurs d'immigration des Malinké

Le développement des échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Europe concoure au déferlement des Malinké vers la Côte d'Ivoire. En effet, au XVe^{e} siècle, les Européens débarquent sur les côtes africaines à la recherche de produits tropicaux (épices, or…) pour les besoins de consommation locale. Mais, bien avant l'arrivée des Européens sur les côtes, il est à remarquer que les Malinké avaient des contacts avec les zones sud de leur habitat. Comme le soutien (N.OUATTARA pp38-7, 1986) : *« Obligés d'émigrer vers les savanes méridionales à cause de la pauvreté des terres soudanaises, les Dyula durent d'abord se consacrer au commerce de l'or, du sel, de l'ivoire et plus tard à celui de la cola, avant l'islamisation africaine ».* Mais l'arrivée des Européens va tout de même chambouler le commerce africain. Ainsi, faut-il remarquer que ces Européens ont introduit de nouveaux produits (tabac, alcool…) en Afrique bien que le contact avec

le Maghreb permettait de trouver certains de ces produits sur le continent. Ainsi, le commerce transsaharien déclina comme l'indique (Y.Person, 1968, PP. 99-100) :

> Ces produits d'importation maghrébine préparaient le terrain à la révolution commerciale du XVIème siècle, qui est due à l'implantation des Européens sur une côte jusque-là déserte. Ceux-ci allaient en effet reprendre à leur compte l'approvisionnement de l'Afrique en perles de verre et en cauris. Au lieu de cuivre, ils fournirent des manilles de laiton ou des barres de fer qui prirent vite figure de monnaie, et au lieu de coûteuses étoffes orientales, des cotonnades légères, indiennes et guinées, qui allaient vêtir les masses populaires et non plus les Cours des grands. Il est vrai que la quincaillerie, les alcools, voire le tabac étaient des innovations mais il ne faut pas en gonfler l'importance. Limité à ces articles, le commerce européen n'aurait rien eu de révolutionnaire, mais il était écrit qu'il n'en resterait pas là et c'est un bouleversement total qu'il allait provoquer dans deux domaines essentiels. Le premier est d'ordre géographique. C'est le grand renversement du XVIème siècle. Les routes traditionnelles s'allongent soudain jusqu'au Golfe de Guinée et les échanges qu'elles permettent suscitent de nouvelles cristallisations politiques tandis que les pistes sahariennes connaissent une décadence. L'or se détourne d'elles et la civilisation soudanaise en souffre, mais les commerçants autochtones se reconvertissent très vite. Le second bouleversement tient à la nature du commerce mais il n'intervient qu'avec un certain retard, à la fin du XXVIIIe siècle, quand les esclaves remplacent l'or comme principale exportation africaine.

Le commerce véritable transformateur des espaces et des sociétés a été un réel facteur du déplacement de certaines populations malinké vers la Côte d'Ivoire actuelle. Le nouveau circuit qui nait suite à la présence européenne sur les côtes africaines attire de nombreux groupes. « … Les groupes qui décident d'émigrer sont attirés par les richesses économiques

de la zone forestière et les échangent avec les Européens fraîchement installer sur les côtes du Golfe de Guinée. » (J-N LOUCOU, 1984, P. 83)

A ces précédentes raisons, il faut cependant souligner que le volet expansion, propagation de la religion musulmane n'est pas en reste. Des personnes déjà en contact avec l'islam dans la région des grands empires décidèrent de donner à leur religion plus d'adeptes et une occupation spatiale au-delà de leur lieu de vie. Ainsi, ils ont participé pour créer des ilots de musulmans dans la masse animiste. « Sur les traces des commerçants et des chefs de guerre manding s'étaient aventurés des marabouts qui allaient contribuer à la propagation de l'islam. La religion du prophète s'implante dans les régions traditionnellement animistes comme l'Anno, le Gyaman, le Ndenyé et le Bettié. »(J-N LOUCOU, 1984, P. 83) Les facteurs de l'expansion des malinké et musulmans en Côte d'Ivoire sont multiples. Cette partie nous retrace les mobiles de l'expansion malinké en Côte d'Ivoire.

3. Les Malinké et leurs rapports avec les populations locales

L'une des raisons de l'hégémonie malinké en Côte d'Ivoire est liée aux relations qu'ils entretenaient avec les populations qu'ils rencontraient. En effet, les Manding se sont montrés indispensables dans bon nombre de secteurs d'activités notamment dans le commerce, les connaissances magico-mystiques.

3.1. Le commerce : facteur privilégié de l'intégration des Malinké et musulmans dans la société ivoirienne

Les Malinké, bien avant l'entrée de l'Europe dans le commerce africain et aussi pendant les beaux jours des royaumes de la boucle du Niger, permettaient aux produits du sahel, de l'orient et même de l'Europe d'être connus des populations des régions pré forestières et forestières de la Côte d'Ivoire. Ils permettaient aussi que les produits des zones forestières remontent jusqu'au sahel. En Côte d'Ivoire, leur rôle dans le commerce a été déterminant dans les relations commerciales du territoire. Le commerce fut ainsi un élément primordial dans l'expansion de l'élément malinké sur le sol ivoirien.

En effet, dans le souci de mener leurs activités dans un cadre convivial, les malinké et musulmans ont mis en place un système. Il s'agit de créer avec leurs hôtes un environnement non seulement propice aux affaires

mais aussi et surtout à la mise en place d'éléments malinké ou musulmans. Cette politique sera appelée « Dyulaya ou Dioulaya». Kodjo Niamkey cité par Lemassou FOFANA définit le dioulaya comme suit:

> Le dioulaya prospéra par métissage avec les populations autochtones ; les hommes épousaient des filles de la région, mais s'opposaient au mariage d'une fille de la communauté avec les autochtones (…) à moins que ce dernier ne renonce à sa religion et à sa culture traditionnelle pour adopter l'islam et la culture mandingue. (L. Fofana, 2007, p. 21)

Par cette politique et la relative prospérité des commerçants, les Malinké deviennent de plus en plus importants et incontournable dans les sociétés du nord de la Côte d'Ivoire chez les peuples sénoufo, koulango et Bron. « La présence des Mandé-Dioula est un facteur déterminant dans l'installation des Abron à Bondoukou. Car cette présence leur donne l'assurance de l'existence de grands courants d'échanges, structurés autour de Bondoukou.» (L. Fofana 2007, p.42) Ainsi de par le commerce et des réseaux dont ils ont le secret, les Malinké voient leur importance se développer dans le monde senoufo, koulango, Bron et un peu partout où ils se sont installés. « (…) Fortes de leur pouvoir économique et du prestige de leur culture, ce qui leur conférait quelques positions solides sur la carte ivoirienne. » (M.Miran, 2006, p 42). Les pouvoirs magico spirituel ou thérapeutiques à leur conférer par les populations locales, ont contribué à l'hégémonie que les malinké et musulmans ont eu dans la société ivoirienne.

3.2. Le savoir magico-spirituel: élément intégrateur et facteur d'indispensabilité des malinké dans la société ivoirienne.

Les Malinké se sont rendus indispensables dans la société ivoirienne grâce au commerce mais aussi par le biais de leurs connaissances magico-spirituelles. En effet, certains parmi eux avaient des connaissances qui faisaient d'eux des personnes à avoir avec soi ou auprès de soi. Il s'agit entre autre des pouvoir de guérir certaines maladies dites mystiques, prédire l'avenir et aussi et surtout de faire tomber la pluie. Dans le Djimini (centre-nord de la Côte d'Ivoire), la présence des Dioula du

village de M'borla-dioulasso est liée au savoir-faire des premiers arrivés de cette communauté à Darala.

> Les Diabaté auraient quitté Kafoudougou sur la demande du canton Sakala ou Sokala. Les chefs de ce canton auraient demandé à leurs frères du canton Kafou de permettre aux Diabaté de s'installer chez eux, car ces derniers maitriseraient la magie pour faire tomber la pluie. Les Kafou ayant déjà les Cissé, ont accepté la demande du canton Sakala et les Diabaté ou Karidioula s'installèrent dans le Sakala et devinrent les Dioula de ces Sénoufo. (D. Coulibaly, 2019, p.74).

Le rôle que les malinké et musulmans ont joué, dans leur environnement, est, selon bon nombre d'auteurs, la résultante de leur puissance magico-spirituelle. Ils se sont illustrés et doivent la place qu'ils occupent dans la région de Bondoukou auprès de leurs hôtes Koulango, Nafana et bron aux pouvoirs que ces derniers leur conféraient.

> « (…) les immigrés venus de Begho étaient considérés comme investis de pouvoirs spirituels que la foi musulmane leur conférait. Porteurs de traditions et de la culture de l'islam soudanais, ils pouvaient, avec ces pouvoirs et cette foi, être utiles pour les conquêtes territoriales. Et c'est la raison essentielle pour laquelle les populations Koulango puis Abron leur accordent l'hospitalité. » (A. Kamara et D. Koné 2020, 222-238)

Auréolés de cette considération, de ce prestige, les malinké et musulmans, ont participé à la mise en place de structures étatiques comme l'affirme (L.Fofana 20 07 : p.42) :

> « Lors de la constitution et de l'édification du royaume, les rois du Gyaman privilégient l'élément musulman comme force spirituelle, d'une part avec les Karidioula de Bégho avant la conquête et, d'autre part, avec les marabouts de Kong notamment les Kamagaté qui mettent à la

disposition des rois la puissance spirituelle et magique qu'ils détiennent du fait de leur appartenance à l'islam ».

Dans le nord-est du territoire, chez les rois bron, les malinké ont été des acteurs importants auprès des souverains Tan Daté, Kofi Kossonou et Kwamé Daté Kouman. A Bouna également ils ont joué un rôle déterminant auprès des chefs comme nous le fait savoir (L. Tauxier 1921 p100) « les Dyoulas, sans prendre directement le pouvoir à Bouna, exercèrent sans doute une grande influence sur la maison royale. Nous voyons en effet cette maison prendre un nom de clan dyoula « Ouatara » et des alliances s'opérer entre elle et les Dyoulas ».

Grâce à ce savoir-faire et leur capacité d'adaptation, ils ont pris une part active dans la construction de la Côte d'Ivoire coloniale.

3.3. La colonisation : facteur de l'expansion des Malinké et musulmans en Côte d'Ivoire

La période coloniale qui s'étend officiellement du 10 mars 1893 au 07 août 1960 fut un moment de bouleversement dans les colonies d'Afrique subsaharienne. Si les coutumes et le vécu quotidien des populations sont transformés et que cela peut être interprété comme un élément défavorable, il n'en demeure pas moins que cette période a été un moment de tourment et surtout de prospérité pour les populations manding.

Très tôt jugé comme néfaste à l'action de la France en raison de leur appartenance à la religion musulmane, ils furent pourchassés et emprisonnés. Dans la colonie de Côte d'Ivoire, les emprisonnements de religieux de tout bord furent légion. La communauté musulmane payera un prix fort pour son action religieuse. La France estimait qu'une grande liberté accordée aux musulmans qui étaient en grande partie malinké, constituerait un réel obstacle à son action et à sa civilisation en terre ivoirienne. C'est pour cette raison qu'une politique de contrôle et de surveillance des populations musulmanes et marchandes fut élaborée pour ne pas qu'elles puissent contaminer les autres franges de la population. L'exemple de Cheick Yacouba Sylla[3] est symptomatique de la politique menée par l'administration coloniale pour le contrôle des populations.

La politique coloniale, bien qu'élaborée pour freiner l'action des Malinké, fut un facteur décisif dans l'implantation et l'expansion des Malinké et musulmans sur le territoire de la Côte d'Ivoire.

« L'arrêté du 14 février 1902 crée la première compagnie de porteurs de Kong ; elle se compose de 200 hommes et se divise en quatre sections et huit scouades. (…) Les hommes sont recrutés dans le cercle de Kong qui correspond, à l'époque, à la partie du territoire située au-delà de Bouaké. » (Y. D'Alepe 1989 p 129). Le cercle de Kong est une partie du territoire de Côte d'Ivoire dans laquelle sont établis des populations mandé-dioula rompus aux activités commerciales. Le colonisateur en créant cette compagnie de porteurs permettra la descente et plus tard l'installation de population du nord dans les régions sud forestières. Cheick Yacouba Sylla, déporté de son Soudan natal (Mali) vers la prison de Grand-Bassam finira par s'installer à Gagnoa où il fut l'une des figures incontournables du monde des affaires. A Bouaké par exemple, le colon favorisa la présence et l'installation des Malinké pour favoriser un contact avec les populations locales.

> «. En effet, soumis à un système de contrainte, les Baoulé réagissent passivement en affichant une indifférence totale à l'égard du poste d'où viennent tous leurs malheurs. Pour tous, il fallait éviter la "ville du blanc", il fallait avoir le moins de contacts possible avec elle. Pour briser cet isolement, les Français recrutèrent des intermédiaires. Les Mandé de Marabadiassa qui étaient en de bons termes avec les Baoulé étaient les agents tout indiqués. Le capitaine Benoit favorisa leur installation près du poste. Ils vinrent, nombreux, former le quartier. Dougouba. Quelques Baoulé convaincus de trouver une sécurité en milieu urbain s'établirent à·Kamonoukro fondé sur les ruines d'AE Ngolibo. L'arrivée du chemin de fer en 1912 allait provoquer un puissant appel de populations. Désormais lieu de passage obligé des grands courants d'échanges entre la forêt et la savane du nord, de nombreux commerçants malinké, sarakollé, voltaïques et sénégalais vinrent s'établir à Bouaké lui imprimant des traits qu'elle conserve encore aujourd'hui. Ils colportaient les marchandises d'origine européenne dans les villages et

> revenaient avec des produits agricoles qu'ils revendaient dans la ville. » A. Koffi (1978 :54-55)

Le mouvement de descente des Malinké et musulmans vers le centre et le sud a bénéficié de l'arrivée du chemin de fer. Celui-ci sera, d'ailleurs un accélérateur du processus d'occupation des terres du centre par les Malinké et musulmans.

Visiblement, la colonisation au lieu de porter un coup dur ou freiner les Malinké et musulmans dans leur conquête du sud et des grands centres du pays, a favorisé leur expansion. En dépit, de tout ce qui pouvait les opposer, les deux acteurs se sont servis l'un de l'autre pour aboutir à ses fins. « Les musulmans (…) ont été et sont encore les meilleurs auxiliaires de notre pénétration commerciale (…) Nous devons donc, dans notre intérêt, non seulement protéger l'islamisme, mais, et c'est un de leur secret désirs, aider à sa diffusion parmi nos sujets fétichistes ». (M.Miran 2006, p 54). Affirmait un administrateur colonial. Dans cette même veine de service rendu à la colonisation, (P.Marty 1922, p61) soutient qu' « Ils implorèrent notre appui et nous rendirent, comme guides et indicateurs, des services lors de la pénétration ». Au crépuscule de la colonisation, les Malinké et musulmans se retrouvent presque partout sur le territoire ivoirien. Le mouvement ne s'estompe pas. Il va s'accentuer et s'accroitre au fil des décennies.

Conclusion

La Côte d'Ivoire est une terre de convergence et d'accueil qui a vu divers groupes ethnolinguistiques s'installés auprès de ceux qu'on a appelé les proto ivoiriens. Les mobiles de l'installation de ces « nouveaux ivoiriens » sont divers et variés. Les Malinké qui ont fait l'objet de notre étude ont migré et se sont installés sur le territoire ivoirien, suite à diverses raisons. Le goût de l'aventure, la propagation de la religion musulmane, ainsi que la dislocation des différents empires de la boucle du Niger sont autant de fondements du déferlement des Malinké vers le territoire actuel de la Côte d'Ivoire. Par vagues successives, les Malinké s'installèrent principalement dans la zone septentrionale du pays. Ils se sont installés de façon durable en territoire de Côte d'Ivoire à partir du XVIII eme siècle. Les malinké se sont rendu très tôt incontournables

dans leur nouvel environnement. De village en village, les Malinké qui très souvent sont musulmans allaient vendre leurs produits et propageaient leur foi musulmane. Ils ont joué un rôle important même auprès des chefs, ce qui a fait d'eux des privilégiés dans la société.

Au contact de la colonisation, les malinké ont été à la fois l'objet de rejet et d'adulation. En effet, ils ont été une cible à abattre pour le colonisateur à cause de leur appartenance à la religion musulmane, qui fut considérée comme un obstacle à la réalisation du projet colonial. En raison donc de leur lien religieux, ils ont subi les affres de la répression coloniale. Cette période a été aussi et surtout un moment de l'expansion de l'élément malinké et de sa religion qu'est l'islam. C'est au cours de cette période que les Malinké ont véritablement infiltré la zone forestière et pris une place de choix dans l'économie coloniale.

Aujourd'hui, la présence, la démographie et l'initiative politique malinké semble poser des problèmes dans la société ivoirienne, source de tensions entre les autochtones, les allochtones et autres étrangers. Il convient de retenir que dans la plupart des régions du pays, les populations autochtones non rompues à certaines activités et n'ayant pas souvent l'esprit d'entrepreneuriat et le goût du risque, ont laissé la place aux Malinké et autres étrangers surtout dans le commerce et le transport. La crise de l'emploi liée à l'augmentation de la population ainsi que l'exploitation politicienne de l'ethnie et la religion, ont conduit le pays à des drames. Il importe que la Côte d'Ivoire se souvienne de son histoire, pour bâtir une nation dans laquelle tous les Ivoiriens se sentent chez eux, partout dans le pays et que leur présence, activités ou ambitions politiques ne soient pas source de conflit.

Bibliographie

Source imprimée

Marty Paul, 1922. *Études sur l'islam en Côte d'Ivoire*. Paris : Ernest Leroux.

Références bibliographiques

ARNAUD Jean-Claude, 1987. *Le pays malinké de Côte d'Ivoire (Aire ethnique et expansion migratoire)* Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Rouen, 3 tomes, 940p.

ATTA Koffi, 1978. *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et périurbain de Bouaké (Côte d'Ivoire),* thèse de doctorat 3è cycle, O.R.S.T.O.M.- PARIS, 309 P

BLEY Hyacinthe Digbeugby , DATRO Noël Okobé Datro, 2021. « Musulmans et le pouvoir politique en Côte d'Ivoire : entre collaboration et instrumentalisation (1990-2011) », Uirtus, Vol. 1, N° 2, décembre 2021, pp 475-486

COULIBALY Drissa, 2019. *L'islam en pays Djimini, du XVIIIe siècle à la seconde moitié du XXe siècle,* thèse de doctorat unique, Université Alassane Ouattara de Bouaké, UFR, CMS, Histoire, 368p

DIABATE Henriette, 1987. (dir), *Mémorial de la Côte d'Ivoire : Les fondements de la nation ivoirienne,* tome 1, Abidjan, Ami, 290p.

FOFANA Lemassou, 2007. *Côte d'Ivoire, Islam et Société : Contribution des musulmans à l'édification de la nation ivoirienne (XIe XXe siècle),* Abidjan, CERAP, 154p.

KAMARA Adama / KONÉ Drissa, 2020. « L'influence des musulmans sur les Abron-Koulango du Gyaman (Nord-Est de la Côte d'Ivoire) » gremivoire, 12/2020, pp 222-238

LOUCOU Jean Noel, 1984. *Histoire de la Côte d'Ivoire. 1. La formation des peuples,* Abidjan, CEDA, 208p.

MIRAN Marie, 2006. *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire,* Paris, Karthala, 558p.

OUATTARA Nagnin, 1989. « Commerçants dyula en Côte d'Ivoire », le Normalien, Abidjan, janvier 1989, pp35-70

PERSON Yves, 1968-1975. *Samory, Une révolution Dyula*, 2Tomes, Dakar, Mémoire de l'IFAN, 2377p.

Tauxier, Louis, 1921. *Le Noir de Bondoukou*. Paris : Leroux.

TRIAUD Jean-Louis, 1973. *La pénétration de l'Islam en Côte d'Ivoire. Notes et documents pour servir à l'histoire des musulmans en Côte D'Ivoire méridionale, 1890-1935*, thèse de Doctorat de 3e cycle, Paris-Sorbonne, 674p

Yayat d'Alepe ,1989. « L'évolution du portage en Côte d'Ivoire », le Normalien, Abidjan, janvier 1989, pp123-150